

# Au-dessus de la Mêlée, *histoire d'une édition (sept.1914-nov.1915)*

## Roland Roudil

De septembre 1914 à août 1915, Romain Rolland fait paraître quinze articles dans la presse européenne<sup>1</sup>, réunis en novembre 1915 dans un recueil portant le titre de l'un d'entre eux, « Au-dessus de la Mêlée ». Celui-ci n'est pas le premier article du recueil mais la « Lettre ouverte à Gerhart Hauptmann », écrite le 2 septembre<sup>2</sup>. Rolland proteste auprès de l'auteur dramatique contre l'agression en Belgique de l'armée allemande et le sort réservé aux trésors artistiques des villes détruites. La réplique de l'*Action Française* à cet article du *Journal de Genève* témoigne de la réactivité des journalistes mais elle intervient cependant deux semaines après la parution de la « Lettre ouverte ». Or à cette date, Rolland a déjà répondu à une lettre de Hauptmann qui avait lui-même réagi à son article du 2 septembre. Ainsi la polémique autour des articles de Rolland apparaît-elle d'autant plus frénétique que, composée de remarques faites à contretemps, elle prend la forme d'un dialogue aux répliques chronologiquement décalées. Les critiques à l'encontre d'un homme dont l'intérêt, au moment où elles s'expriment, s'est porté sur d'autres sujets, participent, en cette première année de guerre, de la grande cacophonie journalistique autour du « cas Romain Rolland ». Et il en sera de même des soutiens comme le peintre Gaston Thiesson en fait l'amère expérience<sup>3</sup>.

L'édition des articles de Rolland provoqua de nombreuses controverses<sup>4</sup> où celles des nationalistes ne furent pas les moins acharnées. Le républicain Paul-Hyacinthe Loyson s'en donna à cœur joie, lui qui prit Rolland en défaut dans la datation de ses articles par simple plaisir, dirait-on, de jeter de l'huile sur le

feu<sup>5</sup>. Les velléités d'ostracisme de la part de ceux qui défendaient la « guerre par le droit » se poursuivirent jusqu'à la publication, le 2 août 1915, de « Jaurès », qui faillit ne pas être pris par le *Journal de Genève* et qui sera le dernier article du recueil.

### Les premiers soutiens de Romain Rolland

Le texte de remerciements que Rolland inséra en tête de *Au-dessus de la Mêlée* révèle le rôle important joué par la presse dans la défense de ses idées : Henri Guilbeaux à la *Bataille syndicaliste*<sup>6</sup>, Georges Pioch, aux *Hommes du Jour*, J.-M. Renaitour au *Bonnet Rouge* et dans une moindre mesure Jacques Mesnil au *Mercure de France*, et Gaston Thiesson à la *Guerre Sociale*. Ils furent « les amis courageux » qui le défendirent dans la presse parisienne.

Quelques années plus tard, Rolland remercia de nouveau dans un article de la revue *Europe*<sup>7</sup> tous ceux qui l'avaient soutenu durant les premiers mois de la guerre, rendant en outre hommage à deux journaux : le *Cambridge Magazine*, le premier à publier le 14 novembre 1914 une traduction de « Au-dessus de la Mêlée<sup>8</sup> » et l'*Union des Métaux*, organe de la Fédération des Métaux, qui édita le 1<sup>er</sup> mai 1915 un numéro rédigé par Alfred Rosmer, avec cinq ou six extraits des articles du *Journal de Genève*<sup>9</sup>.

Mais deux hommes prirent activement la défense de Rolland dès la parution de ses premiers articles : Fernand Desprès, tout d'abord, rédacteur de la *Bataille syndicaliste* et qui sous le pseudonyme d'A. Desbois, fit paraître des extraits de « Au-dessus de la Mêlée<sup>10</sup> », de « Un appel de la Hollande<sup>11</sup> », de « Littérature de guerre<sup>12</sup> », du « Meurtre des Élités<sup>13</sup> », et de « Jau-

1. Essentiellement dans la presse suisse (*Journal de Genève* et *Cahiers vaudois*), mais aussi dans la presse néerlandaise, suédoise et anglaise.

2. Écrite le 29 août 1914 et publiée le 2 septembre 1914 dans le *Journal de Genève*.

3. Voir dans JAG sa difficulté à faire paraître à temps une « Adresse » en faveur de Rolland durant l'hiver 1915-1916 et dont l'impact sera atténué par son ébruitement.

4. Voir notamment René Cheval dans *Romain Rolland, l'Allemagne et la guerre*, PUF, 1963, notamment pp. 15-43.

5. Voir P.-H. Loyson, *Êtes-vous neutres devant le crime*, Berger-Levrault, 1916, p. 195-203.

6. « Lettre ouverte à Romain Rolland », 13 novembre 1914.

7. « Adieu au passé », 15 juin 1931, repris dans *EL*, introduction à l'édition nouvelle, p. 35-36.

8. « Above the battlefield ».

9. JAG, p. 358.

10. 8 novembre 1914, sous le titre « Paroles réconfortantes ».

11. 28 février 1915, « Contre la Haine ».

12. 19 mai 1915.

13. 30 juillet 1915.

rès<sup>14</sup> ». La *Bataille syndicaliste* fut en outre le seul journal français à publier en entier un article de Rolland avant l'édition par Ollendorff du livre d'articles. « Les Idoles » parut en effet sans une seule coupure dans le numéro du 3 janvier 1915. Després démissionna avec son épouse Marcelle Capy pour s'opposer à la ligne éditoriale du journal avant que celui-ci ne cesse de paraître en août 1915<sup>15</sup>.

Parmi ceux qui prirent le parti de l'homme calomnié par la presse, Amédée Dunois s'engagea tout aussi rapidement à ses côtés. De son vrai nom Amédée Catonné, licencié en droit, anarchiste libertaire puis syndicaliste révolutionnaire, Dunois collabore d'abord comme journaliste à la *Bataille syndicaliste*. A partir de 1911, il devient un proche de Jean Jaurès, et le soir de son assassinat, le 31 juillet 1914, il est à ses côtés au Café du Croissant en qualité de rédacteur politique à *L'Humanité*. Pendant la guerre, il participe au mouvement minoritaire de la SFIO contre l'« Union sacrée », ce qui va le rapprocher de Rolland. Puis aux côtés de Duhamel, Zweig, Tagore et bien d'autres, il signe en 1919 la « Déclaration d'indépendance de l'esprit », parue dans *L'Humanité*<sup>16</sup> dont il est secrétaire général jusqu'en 1925. Après le congrès de Tours, il fait partie du comité directeur du nouveau parti communiste. Mais il proteste contre son autoritarisme et ses méthodes de « bolchévisation ». Peu à peu écarté de toute responsabilité, il quitte le parti en 1927. Trois ans plus tard, il participe à la tendance de gauche de la SFIO, la « *Bataille socialiste* ». Durant la Seconde guerre mondiale, il organise l'activité clandestine du Parti socialiste en zone Nord et fait paraître un journal dont il écrit la plupart des articles. Il meurt en déportation en 1944 pour fait de résistance au camp de Bergen-Bersen.

Le parcours d'Amédée Dunois est marqué par l'engagement politique : anarchiste, communiste puis socialiste et résistant, il n'est pas seulement un intellectuel mais un homme d'action engagé dans des causes qu'il défend par voie journalistique, par l'intermédiaire des partis ou par le don total de soi.

#### Amédée Dunois, « compatriote clamecycois »<sup>17</sup>

En 1914, il a 36 ans et Rolland 48. Il devient le fidèle défenseur de ses idées et pour P.-H. Loyson, il est même son « disciple ». Le 1<sup>er</sup> septembre 1915 Thieson écrit à Rolland qu'il est « le mieux de tous ceux qui vous ont défendu – un brave garçon qui vous aime beaucoup ». En réalité, il est un ami : en juin 1918, c'est grâce à lui que les Rolland obtiennent leurs passeports et les visas pour retourner en Suisse<sup>18</sup>. Dans le

*Liber Amicorum* de 1926, Dunois évoque ainsi le début de la guerre :

« (...) Le 15 août 1914 (...) je me rendis rue Boissonnade où je croyais trouver Rolland. (...) Je portais en moi le deuil de Jaurès assassiné, et (...) la détresse infinie des défaillances et des abandons de poste que je voyais se produire (...) dans le Parti socialiste. Où trouver le réconfort? (...) Je n'avais pas revu Rolland depuis plusieurs années (...). On me dit qu'il était en vacances, au-dessus de Vevey, en Suisse (...) Six semaines après, un ami m'envoya « Au-dessus de la Mêlée » (...). Non, mon pressentiment ne m'avait pas trompé: Rolland était resté (...) inaccessible aux reniements subtils. Tout n'était donc pas perdu puisque, seul contre tous, un juste refusait d'abdiquer, puisqu'une voix indépendante, dominant le tumulte des passions bestiales, appelait au ralliement de la paix les hommes de bonne volonté... »

À partir d'octobre Rolland travaille bénévolement à l'Agence internationale des Prisonniers de guerre de la Croix Rouge à Genève. L'Agence a pour mission de mettre en contact les familles et les prisonniers. Dunois qui cherche à obtenir des informations concernant trois soldats partis sur le front, reprend contact avec Rolland et va s'employer à faire connaître ses articles.

C'est ainsi que paraît dans *L'Humanité* du 26 octobre « Un intellectuel français s'élève éloquemment contre l'impérialisme » suivi d'un extrait d'« Au-dessus de la Mêlée ». Le mois suivant, il propose un fragment d'« Inter arma caritas »<sup>19</sup> et le 15 février 1915 un autre de la « Lettre à Frédéric Van Eeden »<sup>20</sup>. Enfin, le 26 mars 1915, il publie une lettre de Rolland, en titrant son article : « Le célèbre écrivain, accusé de favoriser des menées germanophiles, répond à son accusateur ». Il y évoque l'article « Pour l'Europe »<sup>21</sup>, présentation d'un manifeste d'écrivains et penseurs de Catalogne en faveur de l'« unité morale de l'Europe ». Mais Dunois ne compte pas s'arrêter là. Il a formé très tôt le projet de publier deux articles de Rolland dans une brochure qui serait vendue au profit de l'Agence internationale des prisonniers de guerre et le 13 décembre, il lui demande l'autorisation de reproduire « Au-dessus de la mêlée » et « Inter arma Caritas »<sup>22</sup>. La plaquette est prête dès février 1915 avec une « introduction explicative » de Dunois. Mais sa parution est retardée par la censure qui l'oblige à modifier son introduction. La brochure est officiellement déposée le 12 mars dans les mains de la censure mais elle ne

14. 8 août 1915.

15. JAG, p. 525-8 ainsi que la lettre de Rolland à sa mère du 27 août 1915, C 20, p. 149-150.

16. Le 26 juin 1919.

17. JAG, p. 108.

18. Grâce aux démarches des Cruppi également.

19. 15 novembre 1914, « Pour les prisonniers de guerre ; un nouvel appel de Romain Rolland ».

20. « Le droit des peuples. Une lettre de Romain Rolland à un écrivain néerlandais ».

21. Écrit le 31 décembre et paru le 10 janvier 1915 dans le *Journal de Genève*.

22. Respectivement publiés dans les suppléments du numéro du 22 et 23 septembre et du 4, 5 et 6 novembre du *Journal de Genève*.

paraîtra qu'en août 1915. Publiée à Paris, à l'imprimerie communiste *L'Émancipatrice*, elle comprend deux versions : l'une complète, destinée aux amis, et une autre « caviardée » pour l'édition publique : 3000 exemplaires pour l'édition à mettre en vente, 150 exemplaires pour l'édition privée<sup>23</sup>.

Mais les ciseaux d'Anastase ont fait des ravages : « Sur les 213 lignes de ma préface, écrit Dunois à Rolland, 120 ont sauté, c'est-à-dire *tout* ce qui était essentiel. » En réalité Dunois qui n'a pas voulu apporter des corrections à sa préface, est puni par le chef de la censure qui lui reproche son « entêtement inouï »<sup>24</sup>. Romain Rolland a plus de chance : 8% seulement d'*Au-dessus de la Mêlée* a été censuré et 4% d'*Inter Arma Caritas* :

Comme la Censure ne peut-être que stupide, ce sont précisément les passages qu'elle avait tolérés dans *l'Humanité* et dans *l'Union des Métaux* qu'elle a fait sauter dans la brochure,

écrit Dunois. En réalité seules quatre lignes d'« Au-dessus de la Mêlée », censurées dans la brochure – et dix lignes de « Inter Arma Caritas » – avaient été reproduites dans *l'Humanité*. « Même censurée, commente le journaliste, la brochure aura son destin, les lacunes mêmes auront leur éloquence ».

### La brochure Massis

Cette brochure met effectivement en évidence l'attitude surprenante de la censure qui autorise, en juillet 1915, la publication intégrale par Henri Massis de l'article si controversé de « Au-dessus de la Mêlée », accompagné d'un article publié dans *l'Opinion* le 30 août 1913 (« Romain Rolland ou le dilettantisme de la foi ») et d'un autre publié dans le même journal le 24 avril 1915 (« Romain Rolland parle »), le tout intitulé : *Romain Rolland contre la France*.

Cette brochure, s'enthousiasme Thiesson<sup>25</sup>, va répandre vos paroles puisque Massis, quelle naïveté, ajouta à ses pauvres pages votre article « Au-dessus de la Mêlée » ! J'ai déjà contacté des amis en leur offrant cette brochure. Je vais envoyer l'article à Vildrac, à Bloch, à Bazalgette.

Polémiste qui s'est désolé avant-guerre du déclin

de la culture classique au profit de la culture allemande, Henri Massis est proche de Charles Maurras et de l'Action française. Connu pour avoir participé avec Alfred de Tarde à deux enquêtes sur la jeunesse sous le pseudonyme d'Agathon, ce journaliste d'une trentaine d'années exalte le goût de l'action, la foi patriotique et la renaissance catholique. L'article qui fera passer Rolland pour un pacifiste germanophile est donc publié en France par les bons soins d'un nationaliste belliciste : « Il est une phrase sur le tsarisme qu'on ne peut recopier sans honte » note-t-il avant de poursuivre : « Les curieux iront la chercher dans le *Journal de Genève*. Pour nous, nous l'avons remplacée par une ligne de points<sup>26</sup>. »

Cette brochure révèle surtout que Massis s'est servi de la brochure de Dunois : la note concernant Karl Liebknecht ne figurait pas dans l'article du *Journal de Genève* et Rolland l'avait ajoutée après coup<sup>27</sup>.

Il est indéniable, note Dunois, que M. Massis a reçu communication de l'épreuve de la présente brochure, car il reproduit notamment la note de la page 14 relative à Karl Liebknecht, note qui n'existait pas dans le texte primitif et que Romain Rolland a ajoutée sur l'épreuve avant que celle-ci allât à la Censure. (...) Où donc M. Massis a-t-il eu connaissance d'une brochure dont aucun exemplaire n'était en circulation ? Où donc, sinon rue de Grenelle ? – La question est posée. Il sera temps d'élucider par la suite la raison des stupéfiantes complaisances de Messieurs les Censeurs pour un pamphlétaire nationaliste<sup>28</sup>.

Mi-juillet, le directeur littéraire des éditions Ollendorff, Alphonse Humblot, envoie la brochure de Massis à Rolland<sup>29</sup> et lui propose de publier en recueil tous ses articles parus depuis le début de la guerre... « si la censure n'y met pas d'obstacle<sup>30</sup> ». Il souhaite que l'ensemble soit précédé d'une introduction écrite par l'écrivain. Fin septembre, l'autorisation de publication est accordée moyennant quelques rectifications et l'adjonction d'une note explicative<sup>31</sup>. Humblot donne au texte intégral de son volume le titre d'un des articles, pour des raisons commerciales sans doute : l'article « Au-dessus de la Mêlée » était connu, l'expression surtout. « Au-dessus de la haine », envisagé un mo-

23. Selon la lettre de Jacques Mesnil à Amédée Dunois du 2 juillet 1915. Que soit ici remercié Philippe Catonné, petit-fils d'Amédée Dunois, qui a bien voulu porter à ma connaissance tout un dossier relatif à la publication de cette brochure et des articles de Romain Rolland dans la presse nationale. Toutes les lettres citées proviennent du fonds Romain Rolland (BnF).

24. Lettre d'Amédée Dunois à Romain Rolland du 21 juin 1915.

25. Lettre de Gaston Thiesson à Romain Rolland du 16 juillet 1915.

26. Henri Massis, *Romain Rolland contre la France*, Flourey, 1915, note de l'éditeur, p. 29. En réalité, un passage entier fut supprimé, et non seulement une phrase. « Le tsarisme aura son tour. Chaque peuple a, plus ou moins, son impérialisme ; quelle qu'en soit la forme, militaire, financier, féodal, républicain, social, intellectuel, il est la pieuvre qui suce le meilleur sang de l'Europe. Contre lui reprenons, hommes libres de tous les pays, dès que la guerre sera finie, la devise de Voltaire : "Écrasons l'infâme" » (*EL*, p. 85).

27. Voir *JAG.*, p. 440 à la date du 15 juillet 1915 ainsi que, dans la lettre à sa mère, du 29 septembre 1915, le récit de la visite de Humblot au chef de la censure, *C 20*, p. 162-3.

28. Romain Rolland, *Au-dessus de la Mêlée – Inter arma caritas*, Préface d'Amédée Dunois, *L'Émancipatrice*, 1915, p. 2.

29. *JAG.*, p. 443.

30. *JAG.*, 10 août 1915, p. 477.

31. Sur le passage relatif aux armées de couleur, « de façon à lui enlever son caractère blessant pour des soldats qui se sont montrés héroïques » (*JAG.*, p. 534).

ment, est délaissé : sans doute Rolland ne voulait-il pas donner l'impression qu'il reculait face aux attaques.

La soudaine tolérance de la censure peut surprendre. A la fin de son *Journal*, Rolland recopie un rapport de police sur « Le pacifisme chez les intellectuels<sup>32</sup> ». L'action de Rolland est commentée comme « ne s'exerç[ant] pas sur les masses populaires », ce qui explique qu'*Au-dessus de la mêlée* ait pu être diffusé librement par Ollendorff. Le livre paraît en novembre. En quelques jours, dix mille exemplaires sont vendus. En décembre, on note déjà trois réimpressions. « Humblot n'a pas encore voulu faire passer d'annonces dans les journaux, craignant de se trouver dépourvu d'exemplaires », écrit Rolland dans son *Journal*<sup>33</sup>. L'ouvrage dans sa première édition paraît aussi chez Attinger frères à Neuchâtel. Les rééditions se succèdent chez Ollendorff. En 1916, on en est déjà à la 67<sup>ème</sup> !

### La diffusion des idées de Romain Rolland

Le *Journal de Genève*, distribué en France par Hachette à Paris, avait naturellement peu d'audience. Les amis ou connaissances de Rolland ont joué un rôle important dans la diffusion de ses idées : Émile Masson reçoit ses articles de Pierre Monatte et les recopie avant de les faire connaître autour de lui<sup>34</sup> et Gaston Thiesson se charge de recopier les textes que son ami lui envoie et lui explique comment il se fait aider par le poète Pierre Jean Jouve et l'auteur dramatique Charles Vildrac qui à leur tour les répandent autour d'eux.

La presse de son côté fait état de la pensée de Rolland telle qu'elle s'exprime dans ses articles sans nécessairement les citer. À l'*Humanité* Dunois n'est pas le seul à donner un large écho aux idées « pacifistes » de son ami. Dans ce même quotidien, on peut lire des extraits de « Pro Aris<sup>35</sup> », un compte-rendu de la brochure Dunois<sup>36</sup> ainsi qu'un extrait de « Jaurès<sup>37</sup> ». *La Guerre Sociale* publie le 9 janvier 1915 une « Lettre ouverte à Romain Rolland » de Gabriel Séailles, *L'École de la Fédération* le 15 août 1915, un article intitulé : « A Romain Rolland ». *Les Hommes du Jour* ont également beaucoup fait pour propager les idées de Rolland et prendre sa défense contre les multiples attaques des nationalistes. Le 21 août 1915, son rédacteur Georges Pioch publie « Romain Rolland et la Guerre ». Ces articles ne citent pas les textes originaux ou le font de manière parcellaire mais ils contribuent

à faire connaître les idées de leur auteur.

Les commentaires de la presse nationaliste permettent aussi aux lecteurs français de prendre connaissance des idées du « proscrit de Genève ». Ainsi les publicistes mènent-ils campagne contre lui sans prendre la peine de contextualiser leurs citations. Reprenant des articles lus dans d'autres journaux – dans des revues de presse notamment – et les critiquant à leur tour, ils s'éloignent dans leurs écrits souvent violents, du propos initial de leur auteur et s'autorisent toutes les extrapolations et tous les sous-entendus.

Pour ne prendre qu'un seul exemple dans une littérature abondante, que de traits d'esprit sur la nationalité de l'écrivain, sujet de choix par temps de crise ! *L'Intransigeant* du 25 octobre affirme que « M. Romain Rolland, (...) n'est pas Romain, mais Suisse » avant de le traiter de « métèque ». *L'Action française* le même jour rappelle que Rolland, « ancien lauréat d'Académie française », est devenu « citoyen d'un pays neutre qui n'est pas la Belgique ». Le lendemain, le même journal apporte, par l'intermédiaire de René Johannet, une rectification ironique : « Il n'est pas exact, comme l'affirme un correspondant d'intérim, que M. Romain Rolland soit étranger ». Le 28 octobre, toujours dans le même journal de la droite conservatrice, il est un « Germain de langue française ». Et cela se poursuit l'année suivante : Albert Guinon dans *le Gaulois*<sup>38</sup> affirme que Rolland est « aux trois-quarts de cerveau germanique » et Frédéric Masson, de l'Académie française, qu'il est « allemand de naissance<sup>39</sup> », avant d'affirmer quelques jours plus tard qu'il a « la naïveté du Nivernais qui vient de naître<sup>40</sup> ». Les républicains ne sont pas en reste : Stéphane Servant souligne la « fuite de Rolland en Suisse, pour, en temps de guerre, se mettre au service des « Allemands » comme des Français<sup>41</sup>. »

### « Rien à faire qu'à observer<sup>42</sup> »

Au fil des mois, les calomnieurs, dans leurs attaques obsessionnelles contre le « déserteur » de Genève, entonnent l'antienne de la théorie du complot. *L'Information* du 6 mars 1915 rapporte ainsi les paroles de Aulard : « Nous nous trouvons en présence d'une manœuvre allemande s'étendant, par l'intermédiaire de Romain Rolland, dans l'Europe entière<sup>43</sup> ». C'est que Rolland fourbit secrètement ses armes contre la France et se mue en « initiateur du défaitisme », formule chère à Isabelle Debran qui en fera le titre d'une brochure en 1918 avant que Jean Maxe ne développe

32. JAG, p. 1804-6.

33. JAG, p. 599.

34. J. Didier et Marielle Giraud, *Émile Masson, professeur de liberté*, Editions Canope, 1991, p. 248.

35. 23 février 1915, article intitulé « Pour nous ».

36. 19 août 1915, G. Rouanet, « Les idées, les faits, les livres ».

37. 30 novembre 1915, « Actualités littéraires ».

38. « Simple cas particulier », 7 août 1915.

39. *Le Gaulois*, 18 août 1915, « Sganarelle, Martine et M. Romain Rolland ».

40. *Idem*, 24 août 1915.

41. « Érostratisme, répliques à M. Renaitour », *Le Bonnet Rouge*, 18 octobre 1915.

42. JAG, p. 431.

43. À propos d'« Un manifeste des écrivains et penseurs de Catalogne ». Voir JAG, p. 291.

la thèse dans ses *Cahiers de l'anti-France*<sup>44</sup>. On pourrait multiplier à l'infini les commentaires diffamatoires à partir de citations tronquées. *L'Opinion* du 1<sup>er</sup> mai 1915 s'exprime ainsi sur « Au-dessus de la Mêlée », article paru sept mois auparavant... :

M. Romain Rolland juge nécessaire de donner son avis sur la paix future. (...) Il s'élève, à l'avance, contre « les appétits du vainqueur. » Seulement M. Romain Rolland ajoute : « du vainqueur quel qu'il soit ». Ce subjonctif conditionnel prouve, à coup sûr, que M. Romain Rolland voit les choses de ce monde d'un point de vue très élevé : il plane sur les plus hautes cimes de l'idéalisme.

Rolland est un idéaliste parce que, par défaut de virilité, il s'éloigne du sens des réalités. D'ailleurs une lecture rétroactive de *Jean-Christophe* montre bien qu'il est prédisposé à la « germanophilie » : le héros du roman n'est-il pas un musicien allemand ? L'accusant chacun et à tour de rôle de traître à la patrie, de dégénéré et de fuyard qui renie sa romanité, les publicistes feignent d'oublier que Rolland a dépassé l'âge de la conscription. Mais peu importe, il s'agit d'entretenir la flamme nationaliste et l'homme de Genève leur en fournit l'occasion.

Les attaques contre lui, de France ou d'Allemagne, atteignent leur paroxysme durant l'été 1915. D'autres sujets de polémique surgissent comme la rumeur de son adhésion à la ligue allemande : le Bund Neues Vaterland<sup>45</sup>. « Le Meurtre des Élités », paru en juin 1915 dans le *Journal de Genève* – Rolland y reproduit une lettre d'un lieutenant allemand et sa rencontre avec un prisonnier français – provoque des réactions dans chacun des camps ennemis. A cela s'ajoutent les difficultés croissantes qu'opposent les rédacteurs de journaux à publier ses articles comme « La lettre à ceux qui m'accusent », refusée par le *Figaro* puis par le *Matin*. D'ailleurs, les articles de ses détracteurs sont publiés en entier alors que les siens sont censurés. Affligé par l'attitude des intellectuels qui « attisent le bûcher (Daudet, Maurras, Barrès)<sup>46</sup> » et par une presse qui enflamme les passions des peuples au lieu de les apaiser, l'écrivain se sent impuissant. Le 17 juillet il fait paraître une lettre dans l'*Internationale Rundschau* : « Je me retire avec lassitude d'une mêlée aveugle, où chacun des combattants n'écoute que sa propre passion<sup>47</sup>. » Quittant provisoirement l'Agence des

Prisonniers de Guerre, il décide de ne plus dénoncer par voie journalistique cette « débâcle de l'intelligence » que représente pour lui le conflit européen, d'autant plus que l'attribution du prix Nobel décerné par l'Académie suédoise va provoquer une autre campagne contre lui, de dimension internationale cette fois<sup>48</sup>.

### Réception des articles

Différentes raisons expliquent cette mésentente entre Rolland et les clercs « patriotes » de France. Sa position, il est vrai, est bien inconfortable : dans un contexte éminemment manichéen où toute nuance d'idée s'avère impossible, se situer « au-dessus de la haine » n'est pas chose facile : qui ne soutient pas l'armée française est contre elle, c'est-à-dire favorable à l'ennemi. Ses articles pèsent peu face à une presse nationaliste tout acquise à l'idéologie de Poincaré et de son « Union sacrée ». « Il n'est plus permis qu'il y ait des pacifistes, écrit Maurice Barrès, les pacifistes ne furent jamais, si on excepte quelques naïfs égarés au milieu de criminels conscients, que les pionniers du germanisme<sup>49</sup> ». Or celui qui assure en France le « ministère de la parole » et que Rolland appelle le « rossignol du carnage » fait le choix de s'adresser à un « vaste public qui comprend mal les nuances<sup>50</sup> ». En cette seule année 1915, le « prince de la jeunesse » publie quelques 269 articles dans l'*Écho de Paris*, journal qui tire à 500 000 exemplaires... Comment se faire entendre en France lorsqu'on écrit de temps en temps dans un journal genevois ?

A cela s'ajoute le changement imposé par la situation de guerre au statut des journaux, la censure, à cet égard, n'étant pas la moindre des contraintes. Les *Hommes du Jour*, par exemple, qui doivent faire paraître les signataires d'un soutien à Rolland sont interrompus au début de 1916. Par ailleurs, les journalistes sont mobilisés comme Dunois en mars 1915 quand ils ne sont pas expulsés de leur rédaction comme Mesnil, renvoyé du *Mercure de France*. Les socialistes majoritaires favorables à la guerre finissent au fil des mois à imposer leur ligne éditoriale. Le rationnement enfin, du papier notamment, empêche la parution de tous les articles<sup>51</sup>.

L'impact des articles de Rolland dans la Grande Guerre est difficile à mesurer. La figure de l'écrivain s'est élevée très rapidement au rang de symbole pour acquérir, après 1915 et surtout après-guerre, la dimension d'un mythe, entendu dans le sens « d'une

44. *L'Idole, "l'Européen" Romain Rolland, et Les anarchistes et la psychologie du défaitisme*, Éditions Bossard, sd.

45. « La Nouvelle patrie », fondée dans le but de combattre le chauvinisme et préparer la paix. Voir P. Grappin, *Le Bund Neues Vaterland (1914-1916), ses rapports avec Romain Rolland*, Bibliothèque des Études germaniques, 1952.

46. Lettre de Romain Rolland à Gaston Thiesson du 30 juillet 1915.

47. JAG, p. 442.

48. Maurice de Waleffe, « Les trente deniers de Romain Rolland » dans *Paris-Midi* du 8 novembre 1915. Voir René Cheval, « Le prix Nobel de Romain Rolland », *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, novembre-décembre 1976, p. 912-921.

49. *Écho de Paris*, 13 décembre 1914.

50. M. Barrès, cité par Pascal Ory, Jean-François Sirinelli, *Les Intellectuels en France, de l'Affaire Dreyfus à nos jours*, Armand Colin, 1986, p. 67.

51. Alexandre Courban, « L'Humanité dans la mêlée (1914-1918) », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, mis en ligne le 01 juillet 2006. URL : <http://chrhc.revues.org/index/1401.html>

déformation de la réalité devenue part intégrante de la mémoire collective<sup>52</sup>. » Il n'y a pas à cette époque d'authentique mouvement pacifiste qui aurait émergé à la faveur d'une voix s'élevant de Genève « au-dessus de la mêlée ». Les propos de Jacques Mesnil reflètent dans une certaine mesure l'attitude de la population face à la guerre :

Il n'y a absolument aucune espèce d'enthousiasme guerrier dans la population. On subit la guerre comme on subit un cataclysme et l'on n'a qu'un désir : que ce soit fini. Chacun a la sensation nette de l'inutilité du conflit.<sup>53</sup>

L'opposition patriotisme-pacifisme n'a pas été vécue comme telle par la population, dans les premières années de la guerre du moins. Les deux termes sont réducteurs et empêchent de comprendre les situations complexes et intermédiaires où la réalité de la guerre place nombre d'individus. Certains pacifistes peuvent se retrouver au front, et des patriotes adopter des stratégies « d'évitement ». Si les idées de Rolland étaient parvenues jusque dans les tranchées, les mutineries auraient dû s'observer bien avant mai-juin 1917. Les mutineries avaient d'ailleurs bien d'autres motifs qu'une quelconque référence aux idées exprimées par les articles du *Journal de Genève*. Telles qu'elles s'expriment dans *Au-dessus de la Mêlée*, elles incarnent un certain humanisme européen, aucune considération univoque au pacifisme ne pouvant y être relevée. Le 29 octobre 1914, Romain Rolland écrivait déjà à sa sœur Madeleine :

Pour ma part, je continuerai de m'appliquer à atténuer la haine et (si peu que je puisse) à rendre cette guerre moins âpre, en n'exprimant jamais que des sentiments humains<sup>54</sup>.

### Un tournant dans l'œuvre de Rolland

Les raisons qui autorisent à considérer *Au-dessus de la Mêlée* comme un texte majeur subsistent néanmoins. D'abord il représente sinon un manifeste pacifiste, du moins une profession de foi européenne importante.<sup>55</sup> C'est cet aspect-là qui a retenu jusqu'à présent l'attention, en France comme à l'étranger. Le recueil d'articles marque également l'entrée de

Rolland en politique<sup>56</sup>. Il sera suivi des *Précurseurs*, de *Quinze ans de combat* et de *Par la révolution la Paix*. De 1914 à 1939, Rolland n'aura de cesse d'écrire articles de presse et pétitions et d'envoyer aux journaux appels, adresses et autres télégrammes en quantité non négligeable.

Même s'il a publié auparavant de nombreux articles sur la musique, ses écrits de guerre marquent l'entrée de l'écrivain dans le monde de la presse. Un dialogue par journaux interposé s'engage dès le début du conflit avec la lettre à Gerhart Hauptmann, poursuivi juste après la guerre par la controverse avec Barbusse (au sujet du « rollandisme »). Ainsi s'établit la figure d'un intellectuel polémiste dont l'œuvre et l'engagement par voie de presse générèrent des approbations (les signataires du *Liber amicorum* de 1926) ou des rejets (Henri Massis, Julien Benda, André Gide et bien d'autres). De surcroît les traductions suédoise, anglaise, espagnole et italienne dans les six mois qui suivirent la publication du recueil par Ollendorff donnèrent à l'écrivain une figure internationale. Son propos s'internationalise et l'œuvre porte la marque du débat d'idées de l'entre-deux guerres. Ses prises de position vont consolider son statut de « maître à penser » pour toute une génération nourrie à la lecture de *Jean-Christophe* : voie à suivre ou voix à écouter, « le grand Romain Rolland » sera désormais « directeur de conscience ».

Dès 1916 aussi, deux nouvelles perspectives s'ouvrent à lui qui vont affermir cette image et la maintenir vivante pendant presque deux décennies. En janvier Rolland fait la connaissance d'Anatole Lounatcharsky, le futur Commissaire à l'Instruction de la Russie bolchévique, qui l'a initié au concept de « culture prolétarienne » ; en février, il découvre dans un article d'Ananda Coomaraswamy<sup>57</sup> de quoi le détourner un instant de l'Europe et l'ouvrir au monde asiatique. Dès la seconde année du conflit, il s'intéresse à ces deux courants de pensée qui vont parcourir toute son œuvre durant l'entre-deux-guerres : le communisme et la lutte antifasciste d'un côté, la pensée politique et religieuse de l'Inde de l'autre, comme si son article « Au-dessus de la Mêlée » l'avait propulsé dans le monde des continents comme dans celui des idéologies.

juin 2013

*Roland Roudil est Docteur en Lettres Modernes.*

52. P. Ory, J.-F. Sirinelli, *op. cit.*, p. 71.

53. Lettre de Jacques Mesnil à Romain Rolland du 19 juin 1915.

54. Lettre de Romain Rolland à Madeleine Rolland.

55. Voir Roland Roudil, « Au-dessus de la mêlée, un manifeste pacifiste ? », dans *Romain Rolland, une œuvre de paix*, textes rassemblés par Bernard Duchatelet, Actes du colloque de Vézelay 4 et 5 octobre 2008, Publications de la Sorbonne, 2010, p. 61-71.

56. C'est lui-même qui le dit dans le prologue de *Quinze ans de combat* (1919-1934), Rieder, 1935, p.V.

57. intitulé « Une politique mondiale pour les Indes ».

*Cette conférence de Roland Roudil a été donnée le 13 juin 2013 à la Médiathèque François-Mitterrand de Clamecy. A cette occasion la Bibliothécaire, Martine Lemaître, a conçu une exposition avec des ouvrages faisant partie du fonds Romain Rolland de la Médiathèque, qui ont trait directement ou indirectement à « Au-dessus de la Mêlée ».*

*Nous la remercions d'avoir repris pour les Cahiers de Brèves, la liste des ouvrages présentés. Ces ouvrages peuvent tous être consultés à Clamecy.*

### **Ouvrages de Romain Rolland où il évoque « Au-dessus de la Mêlée »**

- *Le Périple* ( chapitre 9 de « Le voyage intérieur : songe d'une vie », plus particulièrement p.267 à 271) Albin Michel. Paris. 1959.
- *Quinze ans de combat* :1919-1934 ( prologue ) Rieder. Paris. 1935.
- *Chère Sofia* : choix de lettres de Romain Rolland à Sofia Bertolini Guerrieri-Gonzaga (1909-1932 ) ( lettre du 2 novembre 1914, p.218 à 219 ) Albin Michel. Paris. 1960.

### **Ouvrages où divers auteurs évoquent Romain Rolland et « Au-dessus de la Mêlée »**

- Arcos René : *Romain Rolland* (chapitre : Romain Rolland l'unique et l'un contre tous , p.51 à 56 et chapitre : 1914-1915, rencontre avec Rolland, p.57 à 62 ) Mercure de France. Paris 1950.
- Bonnerot Jean : *Romain Rolland , sa vie, son œuvre* ( chapitre : Pendant la guerre p.72 à 80) - Ed. du Carnet critique. Paris. 1921.
- Cheval, René : *Romain Rolland, l'Allemagne et la guerre* (deuxième partie : les premiers mois de la guerre, débâcle de l'intelligence, un rude tournant de pensée, retraite, p.229 à 583) Presses universitaires de France. Paris. 1963.
- Descotez Maurice : *Romain Rolland* (chapitre : Au-dessus de la Mêlée p.215 à 258) Ed. du Temps présent. Paris. 1948.
- Doisy Marcel : *Romain Rolland* : 1866-1944 (chapitre 3 : Les années de guerre : 1914-1919. p.36 à 67 ) Ed. La Boétie. Bruxelles. 1945.
- Duchatelet Bernard : *Romain Rolland tel qu'en lui-même.* (chapitre 4 : « Au-dessus de la Mêlée » 1914-1919 . p.171 à 221) Ed. Albin Michel. Paris. 2002.
- Fraval Charles : *Histoire de l'Arrière : histoire des peuples durant la guerre* (chapitre : Romain Rolland. p.182 à 200 ) Jidéher, S.D.. Paris.
- Kempf Marcelle : *Romain Rolland et l'Allemagne* (troisième partie : Au-dessus de la haine, p.103 à 157) Nouvelles éditions Debresse. Paris. 1962.
- Levy Arthur R : *L'idéalisme de Romain Rolland* (deuxième partie : les moyens ( la Foi en pratique ) en particulier chapitre 2 : La guerre ( la Patrie contre l'Humanité, p.137 à 195.) Ed. A.G. Nizet. Paris. 1946.
- Motylova Tamara : *Romain Rolland* (chapitre 3 : La mêlée. p.158 à 179) Ed. du Progrès. Moscou. cop. 1976
- Robichez, Jacques : *Romain Rolland* (chapitre 3 : L'amitié et la haine : 1901-1919. p.47 à 75) Hatier. Paris.1961.
- *Hommage à Romain Rolland* (contributions de Charles Baudouin p.23 à 24, de Jean-Richard Bloch p.32, d'André Chamson p.48, de Jean Guéhenno p 52 à 55, de Charly Guyot p.61, de Pierre Jean Jouve p.64, de Stefan Zweig p.88 à 90) Ed. du Mont-Blanc. Genève. Annemasse.1945.
- *Liber amicorum Romain Rolland* (contributions de Léon Bazalgette p.43 à 44, de Ernest Bloch p.67, de Jean Bonnerot p.84 à 86, de Valentin Boulgakoff p.93 à 95, de Félicien Challaye p.110 à 113, de Albert Dauzat p.119 à 120, de Amédée Dunois p.127 à 133, de Marcel Martinet p.234 à 238...etc ) Ed. Rotapfel. Zürich. Leipzig. Verlag. cop.1926.
- *Romain Rolland et la Belgique* : hommages, textes, souvenirs (contributions de Constant Burniaux p.25 à 29, de René Cartigny p.30 à 39, de Gustave Charlier p.44 à 46, de Max Deauville p.47 à 48, de Georges Linze p.61 à 62) A l'enseigne du chat qui pêche. Bruxelles.1950.

### **Revues :**

- Beaujon Edmond : *Romain Rolland, l'homme du possible* p.807 à 817 (analyse à partir de l'ouvrage de Jean-Bertrand Barrière : *Romain Rolland, l'homme et l'art*) in « Critique » n°233. octobre 1966.
- Emery Léon : *Gratitude à Romain Rolland* p.7 à 28 in « Les Cahiers libres ». n°125. 1971.
- Petit Henri : *Influence de Romain Rolland* p.433 à 438 in « La Nouvelle Revue Critique » n°95. octobre 1936.
- Picart-Le-Doux Jean : *Romain Rolland, homme de paix* p.15 à 27 in « La Nouvelle critique » n°173-174. mars 1966.
- *Europe* : numéro spécial consacré à Romain Rolland à l'occasion de son soixantième anniversaire ( contributions de Henri Barbusse p.7 à 9, de Henry de Montherlant p.53 à 58, de Jean Tousseul p.79 à 83, de Miguel de Unamuno p.85 à 86, de Dominique Braga p.93 à 96 ...etc ) n°38. février 1926.